



## Les oeuvres de miséricorde

Traditionnellement, on fait une distinction entre les oeuvres corporelles de miséricorde et celles spirituelles mais c'est en fait une fausse distinction, héritée d'une conception dualiste de l'être humain, en tant qu'âme et corps. Dans la tradition biblique, contexte d'origine de la foi chrétienne, il n'y a pas de séparation entre l'âme et le corps : il s'agit de deux dimensions inséparables de l'unique être "homme" - "image et ressemblance de Dieu".

Quant à la capacité de reconnaître cette ressemblance qui constitue le noyau le plus profond de notre être, nous serons jugés sur notre "avoir été" en tant que chrétiens selon la parabole de Jésus : avoir ou non reconnu le visage de Jésus dans le frère qui avait besoin de nous. C'est ainsi que les oeuvres de miséricorde arrivent à être le cadre "éthique" de notre agir.

L'enseignement des oeuvres de miséricorde, reçu de la tradition hébraïque, a été enrichi dans le Nouveau Testament par la nouvelle du Christ qui a donné à ses disciples un amour capable de dépasser les limites étroites de l'appartenance ethnique, caractérisant la vie de l'Eglise depuis ses origines.

Les théologiens médiévaux arrivent à formuler le schéma classique des sept oeuvres corporelles et des sept spirituelles. Saint Thomas d'Aquin parle d'elles en relation avec la charité. Dans la catéchèse, les corporelles étaient : visiter, alimenter, donner à boire, loger, vêtir, enterrer les morts de façon digne ; les spirituelles étaient : enseigner celui qui ne sait pas, donner de bons conseils à qui en a besoin, corriger celui qui fait du tort, consoler celui qui est triste, pardonner les injures, endurer avec patience les défauts des autres, prier Dieu pour les vivants et les morts.

Cette synthèse a continué pendant des siècles. C'est dommage qu'on ait perdu son importance dans la catéchèse. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) la nomme dans le Sacrement de la Pénitence ou de la Réconciliation (n°1460) et des indulgences, pour son caractère expiatoire, avec la prière et d'autres pratiques. De même, quand il explique le Septième Commandement, à la fin, il exhorte à la pratique des oeuvres de miséricorde, à la lumière du Concile Oecuménique Vatican II et de la Doctrine Sociale de l'Eglise, en la développant dans la thématique de la justice et de la solidarité.

Une proposition renouvelée des oeuvres de miséricorde, dans la Catéchèse, doit nous aider à les repenser, de manière nouvelle, en redécouvrant leurs racines dans la Parole de Dieu et pour cela, dans l'annonce du Christ et le témoignage du Royaume. De plus, cela pourrait nous aider à clarifier la spécificité de la charité chrétienne, qui n'est ni une philanthropie, ni une assistance sociale, ni une idéologie de la cohabitation sociale.

Dans le texte de **Mt 25**, il y a une nouveauté fondamentale que nous pouvons oublier si nous nous en tenons seulement à la liste. Chaque oeuvre de miséricorde, même si l'homme ne s'en rend pas compte, est adressée au même Seigneur, qui s'identifie avec chacun de ses "frères les plus petits". Chaque pauvre et nécessiteux devient une sorte de "sacrement" de la présence de Jésus Christ.

Les oeuvres de miséricorde se réduisent fréquemment au fait de "donner" quelque chose aux nécessiteux. Une inspiration évangélique nous aide à comprendre qu'il s'agit, avant tout, d'établir une relation avec... la personne. La relation humaine et de foi annoblit, dignifie, donne de la valeur, ouvre à l'espérance, ..... et sauve.

Il s'agit de développer une mystique et une culture du "don de soi", plus que du don des "choses".



### Pour la méditation personnelle

1. Médite ces passages bibliques et ceux qui sont présentés dans le texte :

**Ex 34, 6** *“L’Eternel passa devant lui, et s’écria : L’Eternel, l’Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité.”*

**Mt 5, 7** *“Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde”.*

**Ps 145, 8** *“Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d’amour”.*

2. Examine ta conscience pour le déroulement d'une spiritualité de la « miséricorde ».
3. Médite le passage de l'Encyclique de Benoît XVI « **Dieu est amour** », 31.
4. Dédie une partie de ton temps à la méditation dans l'Adoration Eucharistique, en demandant au Seigneur qu'Il t'aide à développer des pensées, des affections, des attitudes, des désirs et des comportements de miséricorde.

### Les oeuvres corporelles de miséricorde

- **Donner à manger** : il s'agit certainement du problème de la pauvreté, sans oublier cependant quelques problématiques : les personnes âgées dépendantes, les enfants, les personnes handicapées ou accidentées, etc... Donner à manger, ce n'est pas seulement donner des aliments, mais c'est aussi “aider à manger”. Le régime fait également partie de ce chapitre ainsi que l'aide à promouvoir les styles d'alimentation corrects et adéquats.

- **Donner à boire** : ces dernières années, on a vu un problème éthique et existentiel complexe : l'hydratation pour les malades en phase terminale, les malades chroniques ou en état végétatif persistant. Donner à boire, l'hydratation “n'est pas une thérapie” mais un soin normal ; elle n'entre pas dans les cas de l'acharnement thérapeutique.

- **Loger l'étranger** : les hôpitaux vivent le phénomène préoccupant de la déshumanisation. L'hôpital, au lieu d'être un lieu hospitalier, s'est changé en un lieu impersonnel, froid, parfois menaçant. L'hospitalité est une caractéristique du chrétien, imitant Dieu qui nous accueille malgré nos défauts et nos limitations, nos péchés et notre égoïsme. Accueillir est le nouveau nom de cette œuvre de miséricorde : un accueil avant tout du cœur, qui ensuite devient un traitement accueillant, aussi dans l'organisation des structures d'accueil (maisons d'accueil)

- **Vêtir celui qui est nu** : il ne s'agit pas seulement de donner des vêtements à qui n'en a pas. Il faut conjuguer cette œuvre avec le droit à l'intimité et à la pudeur, spécialement dans les lieux de santé ou quand la personne est malade. « Vêtir », cela veut dire couvrir, parer, protéger la dignité de la personne, sa bonne réputation, ses petits secrets, en se tenant face au mystère sacré de la personne.

- **Délivrer le prisonnier** : les personnes incarcérées, oui, mais aussi les personnes victimes des addictions, des idées équivoques, des phobies et des obsessions. C'est le grand domaine de l'aide aux malades mentaux et psychiatriques. Délivrer de l'esclavage de la consommation de drogues, de la sexualité désordonnée, de la dépendance psychologique. Le corporel se confond avec les aspects spirituels et psychologiques.

- **Enterrer les morts** : Respect du corps du défunt et respect de sa mémoire. C'est aussi éviter des désordres et des litiges pour l'héritage. C'est aider les proches à gérer leur deuil avec les proches : une nouvelle frontière dans un climat culturel qui cache la mort et les signes du deuil.



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

*“Que chacun cherche à ne pas se présenter comme un réformateur ou un correcteur et de ne pas critiquer avec légèreté... mais qu'il s'efforce à enseigner avec les œuvres et non avec les paroles, en étant toujours aimable avec tous ceux qui servent dans les hôpitaux...”* (saint Camille). Cette invitation vaut aussi pour les domiciles et dans toute situation.

### **Pour la méditation personnelle**

1. Lis saint Matthieu 25, 31-46.
2. Médite les “règles” de saint Camille.
3. Identifie les aspects “manquants” dans ta façon d'exercer les oeuvres de miséricorde.
4. De quelle capacité (technique ou relationnelle) as-tu besoin pour développer “avec soin” les oeuvres de miséricorde ?
5. Quelles « résistances » éprouves-tu au niveau spirituel pour pouvoir t'impliquer davantage ?

Nous devons convertir notre regard (et notre mentalité). Benoît XVI dans l'Encyclique **“Dieu est amour”** nous invite à réfléchir :

“... en Dieu et avec Dieu, j'aime aussi la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. Au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, jaillit son attente intérieure d'un geste d'amour, d'un geste d'attention... Je le vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin.” (n°18)

### **Les oeuvres spirituelles de miséricorde**

#### **- Enseigner celui qui ne sait pas**

L'engagement éducatif (parents, professeurs, catéchistes) est une oeuvre de miséricorde, une forme de “charité” et de “témoignage”. C'est de la charité parce qu'éduquer, c'est “aimer” et “vouloir le bien” de la personne : c'est “prendre soin d'elle” jusqu'au plein développement de son humanité. C'est un “témoignage”, étant donné que se manifestent le don de soi gratuit, la confiance en la personne, le respect de la conscience, et une façon d'annoncer la “bonne nouvelle” de l'amour que nous avons reçu et expérimenté.

Nombreuses sont les formes de pauvreté, pas seulement matérielle et économique. Il y a une pauvreté intellectuelle et de formation : ce n'est pas seulement le problème de l' analphabétisme ; il y a d'autres sortes de pauvreté culturelle et spirituelle. Indépendamment des causes, quand il y a peu de ressources culturelles, l'intérêt pour la réflexion s'appauvrit ; le mode de penser devient stéréotypé, souvent incapable de choisir les messages corrects face aux divers problèmes ; la pensée, selon les “clichés”, induit facilement à chercher la sécurité en donnant des évaluations fondées sur des généralisations fausses ou des préjugés qui, à leur tour, induisent à des discriminations envers celui qui pense différemment ; de plus, cela génère le plus souvent des attitudes moralistes et autoritaires, parce que cela tend à faire porter la faute aux autres, aux étrangers. Penser selon des stéréotypes, en se servant du “sens commun”, ou bien de ce que nous rapporte la télévision, sert à cacher ou à ne pas reconnaître les doutes et les incertitudes qui ont un



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

rôle positif, de pousser à la recherche de la vérité, sans payer le coût de la réflexion, de la confrontation, du débat, de la capacité de comprendre d'autres points de vue.

Enseigner dans ce climat est extrêmement difficile.

De même, du point de vue chrétien, il y a beaucoup d'ignorance et peu de disponibilité pour l'apprentissage. L'"*alphabétisation*" religieuse ne fonctionne pas bien dans l'enfance et fonctionne peu à l'âge adulte. La catéchèse se réduit à un fait marginal, isolé de la vie des personnes et il lui manque un dynamisme fondamental : sa crédibilité en termes de vie et la capacité de créer du sens tout au long des différentes étapes du développement (cela fonctionne seulement dans les étapes de l'enfance). L'infantilisation de la catéchèse produit *l'analphabetisme de régression* dans les étapes adultes parce qu'il s'agit d'apprentissages "inutiles" pour affronter les défis de la vie.

Cette ignorance, jointe au subjectivisme, à la présomption et aux pseudo-certitudes, fait que c'est "normal" que circulent des extravagances, des transgressions, des pensées superficielles ou infondées, juste pour le plaisir de dire quelque chose ou d'émettre un avis. On a perdu le sens de la honte de penser, de parler de la foi et de la religion. Face à ce climat, il y a celui qui pense qu'il doit défendre des personnes avec des déclarations "rapides et claires" sur comment on doit penser et parler de religion. Le chemin, cependant, est plus long : l'éducation à la foi et à la vie chrétienne n'admet pas les raccourcis, pour que tous, en particulier les jeunes et les adultes, puissent affronter personnellement les doutes de la foi et les incertitudes morales, qui les aident à prendre leurs responsabilités par rapport à ce qu'ils pensent, ce qu'ils disent et ce qu'ils font.

### - Conseiller celui qui a des doutes

Nous vivons dans une société complexe. Nous nous trouvons chaque fois davantage impliqués dans des doutes face à ce qu'il faut faire et comment nous devons nous comporter (par exemple dans la pratique médicale). De même, les jeunes peuvent nous poser des questions embarrassantes par rapport aux problèmes de la foi, de la vie chrétienne, du sens à donner à leur vie, de la gestion de leur sexualité, etc. Les options sont très nombreuses : ce n'est pas facile de découvrir le "meilleur" bien et parfois "le moindre mal". Les informations peuvent être contradictoires et trop nombreuses. La multiplicité et la diversité, peut-être la contradiction de propositions, jointes au manque de critères solides, convergent à un résultat : la personne se sent trop accablée et perdue. L'ignorance, la superficialité et l'indifférence religieuse, jointes à la platitude de chaque proposition dans la culture et au relativisme donnent comme résultat que beaucoup de personnes se "servent" de ce dont ils ont besoin dans le "supermarché" du sacré, se construisant ainsi une religion à la carte.

Tout cela plaide pour un rôle de guide (spirituel ou psychologique). Dans le récit de la vocation de Samuel, nous trouvons Elie, le prêtre âgé, qui suggère l'attitude appropriée : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute". Un discernement qui ne se substitue pas à la personne en doute, mais c'est plutôt l'attitude de celui qui se met à l'écoute de Dieu, avec humilité, patience et silence. Le discernement demande silence et écoute. De nos jours, cependant, ce rôle de guide ou d'accompagnateur dans les décisions n'est pas facile. D'une part, il peut craindre de ne pas respecter la liberté de la personne ; d'autre part, il y a le risque de rester dans une neutralité qui se manifeste par la simple transmission de quelques notions techniques et fonctionnelles, sans aider à un discernement sérieux, fruit d'une confrontation avec la vie, les possibilités réelles et la Parole de Dieu. Il y a un raccourci dangereux : celui de prendre la situation en main, en accablant l'interlocuteur et en le manipulant avec des techniques que l'on sait être un lavage de cerveau.

Un authentique guide spirituel-pastoral-éthique connaît le chemin à parcourir dans ses étapes fondamentales, il connaît la personne dans ses dimensions vraies, il procède comme un allié pour le chemin, il précède d'un pas comme un vrai guide. L'Écriture Sainte et la tradition ecclésiale (les



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

maîtres spirituels) nous suggèrent quelques directives pédagogiques.

Tout commence par l'écoute de la personne : ses doutes, ses difficultés, ses défenses, ses superficialités, ses contradictions, ses présomptions, ses enthousiasmes, ses distorsions, etc... L'écoute est la base du guide spirituel : aider à choisir et à réaliser ce qui est *bon, agréable à Dieu et parfait* et rester fidèle. L'accompagnement n'est pas une "substitution" de l'interlocuteur dans la prise des décisions.

Il y a quelques facteurs qui doivent être pris en compte dans l'aide à celui qui a des doutes (en particulier de foi) : connaître la situation spécifique de la personne, apercevoir le point d'arrivée possible, faire une hypothèse sur le chemin à parcourir, détecter les ressources disponibles (facultés, attitudes), détecter les obstacles (cachés ou évidents), détecter les facteurs qui peuvent faciliter (milieu ambiant familial, culture de référence) et les moyens pédagogiques nécessaires, clarifier les valeurs, aider à entrer dans la volonté de Dieu, avec l'aide de l'Esprit Saint qui véritablement "guide".

### - Corriger celui qui se trompe

L'individualisme et un certain narcissisme intellectuel conduisent à une attitude de "rejet" à "se laisser enseigner". On arrive à la présomption et à la prétention de pouvoir "penser", dire ou faire quoi que ce soit, sans la responsabilité d'argumenter adéquatement ni de se charger des conséquences de ce qui s'est dit ou fait. Cette présomption est souvent accompagnée du manque de respect des autres, du mépris pour leurs idées, d'une non reconnaissance du droit des autres pas seulement à être simplement respectés, mais aussi à recevoir des messages et des raisons claires et non une imposition d'idées. Dans l'ère de la "persuasion", on perd la capacité de "donner raison". On utilise peut-être moins le mensonge explicite, pourtant, on omet souvent des choses, on retire les parties dérangeantes d'un raisonnement, on taît ou on déforme des arguments des autres, pour se donner raison et mieux convaincre, combattre, et vaincre plus facilement les idées des autres.

Dans ce climat, "enseigner" et "corriger celui qui se trompe" devient une tâche difficile ; quand il n'y a pas de "docilité", c'est-à-dire pas de disponibilité à se laisser enseigner. Corriger les pécheurs est un des devoirs des prophètes de l'Ancien Testament.

Dans l'évangile de saint Matthieu, il y a une page magnifique sur le thème de la correction fraternelle : *« Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée ; s'il refuse encore d'écouter l'assemblée, considère-le comme un païen et un publicain. » (18,15-17)*

*« Va lui parler seul à seul ; prends encore avec toi une ou deux personnes ; dis-le à l'assemblée » : seulement après ces tentatives, toutes infructueuses, tu peux « jeter l'éponge ».*

En termes psychologiques, on parle souvent de la "confrontation" lorsqu'il y a une incohérence entre les affirmations et les conduites ou une affirmation et la conduite. Le frère José Carlos Bermejo écrit dans son livre : "Il est vrai que l'écoute a un grand pouvoir thérapeutique : elle communique l'intérêt, elle draine l'anxiété, elle permet de se sentir reconnu et accompagné dans les processus de souffrance, elle aide à s'explorer et à être davantage maître de ses propres difficultés et de ses ressources... Il semble qu'au milieu des difficultés, nous ayons besoin, en plus de paroles compréhensives, d'autres paroles qui éclairent et se confrontent. C'est là où, encore une fois, surgit la difficulté. Comment éclairer l'expérience des autres ? Comment aider à prendre des décisions ?



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

Comment stimuler dans les moments d'abattement ? Comment confronter dans les contradictions évidentes ?... Beaucoup d'aidés ont non seulement besoin de soulagement et d'une écoute attentive mais d'une parole, une parole "juste", qui les aide à sortir de la difficulté, à voir plus clair dans leur vie. La parole « juste » ... est celle qui, timidement, veut communiquer sa compréhension qui naît d'une écoute attentive et du silence profond. Mais la parole opportune est aussi celle qui met l'autre devant ses propres contradictions, devant ses propres faiblesses et devant ses propres ressources, pas toujours suffisamment reconnues ni stimulées. La parole juste, quand elle a le mérite de permettre de se confronter, se configure comme un chemin à faire ensemble : elle se discute ensemble, elle cherche à comprendre, elle simplifie tout ce qui est d'un point de vue tordu, nuisible, et peut-être de mauvaise foi, elle se raisonne avec réalisme sur comment sont les choses, elle distingue ce que l'on peut de ce que l'on veut, ce qui semble le mieux, ce qui plaît de ce qui se cherche vraiment... C'est difficile de voir clair, surtout quand on se trompe, et reconnaître les erreurs quand on est seul, parce qu'on préfère les solutions faciles. C'est pour cela que, pour se sentir aidés, nous avons besoin de la parole qui naît de l'écoute attentive et du désir de communiquer compréhension et encouragement pour affronter les difficultés. Quelques aidés se plaignent de ce que leurs aidants les écoutent seulement : peut-être sentent-ils le désir et le besoin d'être confrontés, c'est-à-dire, la nécessité d'une parole qui leur permette de stimuler leurs propres ressources et d'être davantage maîtres de leurs propres faiblesses. Quand, par exemple, chez un malade, nous trouvons des contradictions entre son désir de guérir et son comportement non favorable à son traitement, ou entre ce qu'il pense ou ressent et ce qu'il dit, ou entre la réalité et la façon dont il la reçoit, la parole qui confronte cherchera, seulement après avoir créé un climat de confiance et de compréhension, à accompagner à élucider la vérité et ce qui est le mieux. Les aidés ont des ressources intérieures et extérieures qui ne sont pas utilisées.

Il ne suffit pas de les écouter : pour les aider, il est nécessaire de proposer d'autres manières de regarder et de voir les choses... Il se peut que le malade n'abandonne pas d'avoir des comportements à risques – fumer, bouger, ne pas bouger, ne pas prendre ses médicaments, etc... et qu'il soit nécessaire de l'aider à voir les contradictions possibles entre ce qu'il veut et ce qu'il fait. C'est cela, beaucoup d'attention à ne pas confondre la confrontation dans la relation d'aide avec le reproche. Celui qui a le courage de parler pour aider à y voir plus clair, l'aura avec beaucoup d'humilité, non pour humilier ou pour obtenir que l'aidé fasse ce que l'aidant prétend, mais plutôt pour lui offrir un recours en plus dans son processus d'affrontement des difficultés. Le pouvoir de la parole existe seulement quand on se présente avec le respect sacré à la personne de l'autre.”

### - Pardonner les injures et les offenses

*Pierre s'approcha de lui, et dit : “Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?” Jésus lui dit: “Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois” (Mt 18,21)*

Le pardon se révèle comme le défi le plus grand pour nous tous, croyants en Jésus Christ. Les tendances à la vengeance et à la violence sont enracinées en nous.

Le pardon de Dieu n'est pas “ignorer”, “minimiser”, ne pas prendre en compte ; c'est une intervention créatrice qui transforme l'homme, de mauvais en bon ; c'est la création d'un coeur nouveau (Ps 50). Le pardon est comme une nouvelle création. De même, le péché n'est pas seulement une transgression des normes ; s'il l'était, on pourrait “ne pas punir” et voilà. C'est quelque chose de plus “sérieux” : c'est l'impuissance de l'homme à faire ce qu'il devrait faire ; c'est une perte, c'est une “paralysie” (comme métaphore), une incapacité à parler, à cheminer, à bouger, et à remuer les mains.





## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

Dans le Notre Père, il nous invite à “pardonner à ceux qui sont nos débiteurs”. La “dette”, c'est “ce le débit” : il ne s'agit pas d'enlever quelque chose mais plutôt de remplir le vide ; en ce sens, le péché n'est pas *une tache à enlever* mais une nouvelle formation d'un tissu usé. C'est un grand “cadeau”. Ce n'est pas une opération de nettoyage, mais plutôt une nouvelle création. La vie nouvelle, fruit du pardon, fonde de nouvelles relations sociales. “Pardonne-nous nos offenses comme nous...” : le “comme” exprime une conséquence, non une cause. Dieu le Père est généreux, il tolère, il donne un cadeau et demande une “conformation”. La grâce du pardon reçu crée une nouvelle qualité de vie et suscite la capacité de pardonner. La mort et la résurrection de Jésus sont source et racines d'une vie nouvelle.

Comment mener à bien le pardon ? Il ne s'agit pas de quelque chose que nous pouvons accorder d'un coup ; des étapes sont nécessaires.

Avant tout, il faut renoncer à la vengeance : (impulsion instinctive qui s'expérimente après une offense non méritée). La vengeance atténuée pendant quelques temps le ressentiment mais elle ne l'étouffe pas : elle concentre l'attention sur le passé, elle ravive la blessure, elle pousse à imiter l'offenseur ; tu peux développer un sentiment de culpabilité, elle crée un stress, etc...

Il faut aussi admettre sa propre souffrance et la blessure qui suit. Il peut être utile de partager sa blessure avec quelqu'un qui sait écouter sans juger, sans moraliser, sans accabler avec ses conseils, sans même essayer de soulager la douleur.

Vient ensuite l'étape de l'identification de la perte et l'acceptation de la colère et du désir de vengeance. Il est important aussi de “comprendre” (non de “justifier”) celui qui offense.

Suit l'étape de l'identification de la perte et l'acceptation de la colère et du désir de vengeance. Il est important aussi de “comprendre” (non de justifier) l'offenseur.

Suivent ensuite d'autres étapes, plus difficiles et avec des caractéristiques plus spirituelles : on commence à “se pardonner à soi-même”, sans développer des émotions de honte ni de culpabilité. L'expérience du pardon reçu de Dieu peut être un baume sur notre blessure. Là, les efforts personnels sont moins importants que l'ouverture humble et l'accueil patient de la grâce. “Jésus, je me sens incapable de pardonner... Pardonne-moi et aide-moi”. Jésus peut pardonner l'incapacité à aimer.

Trouver ou donner un sens positif à l'offense reçue est une autre étape fondamentale : que m'enseigne cette injure, cette offense, cette trahison ou cette infidélité ? Comment est-ce que je pense l'utiliser pour grandir et me réaliser en profondeur ? Quels effets positifs a-t-elle produit ? En quoi vais-je bénéficier de cet échec ? Il s'agit de découvrir la fécondité cachée et de donner un nouveau cours à notre vie.

Le moment est venu de se détacher de l'orgueil subtil et de l'instinct de domination parce que, si nous nous forçons à pardonner à tout prix, nous pouvons éprouver la tentation d'y céder.

L'obstination à pardonner, en ne tenant compte que de nos propres forces reflète que nous sommes seulement en train de nous chercher nous-mêmes. Nous devons aussi éviter le danger de réduire le pardon à une obligation morale : nous avons besoin d'une mystique de la gratuité, sans exagérer avec la volonté : c'est la grâce. Et le Sacrement de la Pénitence peut nous aider sur ce chemin.

Notre pauvre manière de pardonner ne conditionne pas Dieu. L'idée que Dieu soit conditionné par les pardons humains est une image très pauvre de Dieu. Une fois le pardon du Seigneur accueilli, et



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

sa force, nous pouvons accorder maintenant “de tout coeur” notre pardon à celui qui nous a fait du mal. Ensuite, la réconciliation peut suivre avec la personne qui m'a blessé.

### - Consoler celui qui est triste

Consoler les affligés est une autre oeuvre spirituelle de miséricorde. C'est une demande commune qui nous est faite : “S'il vous plaît, quelques paroles de consolation”. Toute la Seconde Partie du prophète Isaïe s'appelle le livre de réconfort, parce qu'il commence ainsi : “Consolez, consolez mon peuple...” (Is 40,1). La Sainte Ecriture est un message de consolation parce qu'elle change la situation existentielle des personnes.

La consolation est nécessaire parce que la souffrance existe, que nous ne pouvons pas la banaliser ou l'adoucir. Dans notre tradition chrétienne, il nous est souvent répété que nous devons *aimer* la souffrance et la douleur (aussi parce qu'elle forge un caractère fort) et que Jésus nous a sauvé et racheté par sa croix et par sa souffrance. : c'est sa souffrance qui nous sauve. Il s'agit d'une vision *doloriste*. Quelques personnes arrivent à demander à Dieu de souffrir pour atteindre la vie éternelle ou comme moyen d'une expiation pour les autres. Est-ce une vraie position ? Est-elle évangélique ? Saint Augustin nous rappelle, avec une grande lucidité, que Jésus nous a sauvés par son sang, mais plutôt par l'amour qui par son sang se révèle. Le centre de la vie chrétienne n'est pas la douleur ni la souffrance, mais bien l'amour. Jésus ne nous dit pas : “Souffrez comme j'ai souffert”, mais “Aimez-vous comme je vous ai aimés” . Et la proximité pleine d'affection et de respect est source de consolation.

Les experts nous suggèrent aussi les attitudes pour être des personnes de consolation : ne pas s'attarder sur les paroles mais entrer dans la dimension émotionnelle : aider pas seulement spirituellement mais aussi d'une manière “assistentielle”, pratique, concrète ; accompagner à chercher des chemins de guérison ; aider à vivre avec la souffrance ; renforcer la confiance dans le Seigneur.

### - Supporter les personnes ennuyeuses

Sartre, philosophe français du XXe siècle, dit que “l'enfer, c'est les autres”. Le croyant en Jésus Christ n'est clairement pas d'accord avec cette affirmation ; elle rappelle la voix de Dieu qui dit, face à Adam solitaire et seul : “Il n'est pas bon que l'homme soit seul”. Nous sommes des êtres sociaux et appelés à la collaboration avec les autres. Cependant, ce n'est pas si facile.

La cohabitation avec son prochain, spécialement dans les villes (phénomène de stress), devient difficile et conflictuelle pour diverses raisons. En voici deux : d'abord, les contacts se multiplient, comme les rencontres, les désaccords, et les opportunités de conflits ; deuxièmement, nous nous sentons généralement plus susceptibles et sans défenses (psychologiquement) pour les endurer.

Endurer les provocations, les superficialités, le mauvais traitement, les injustices, les rapportages : une tâche de miséricorde. Il s'agit de ne pas se laisser emporter par des comportements vindicatifs ou de revanche. Cela signifie aussi ne pas être trop susceptibles et développer un “seuil de tolérance” plus élevé.

### - Prier Dieu pour les vivants et les morts

Jésus nous rappelle que nous pouvons “prier pour nos ennemis” ; et encore plus pour nos amis et nos êtres chers. Prier pour les vivants, c'est-à-dire pour le prochain, ou pour les défunts, c'est une magnifique forme de solidarité. Nous faisons partie de la même famille des fils et des filles de Dieu, c'est vivre la communion des saints.